

Olivier Maingain sacré sans recourir à la photo finish

FDF Réélu pour un septième mandat, le président des FDF a facilement battu Bernard Clerfayt et Christophe Magdalijns

Et si c'était comme à « l'Ecole des fans » ? Que tout le monde avait gagné ?

L'invité surprise, pour commencer. La notoriété de Christophe Magdalijns, bourgmestre faisant fonction d'Auderghem, ne dépassait pas les frontières de sa commune jusqu'à il y a quelques semaines. Avec 15,6 % des voix, il a non seulement évité de se prendre un four, mais surtout réussi à se faire mieux connaître à l'intérieur de son parti et en externe, en n'étant plus seulement la doublure de Didier Gosuin.

Pour Bernard Clerfayt, aussi, l'opération n'aura pas été vaine, malgré un score déce-

vant (22,6 %). Le député-bourgmestre de Schaerbeek a, à travers cette campagne, cultivé son image de frondeur ; celle qui plaît à son électorat local, conquis sur base d'un programme où le communautaire, cher à son président, n'a pas ou peu sa place.

Le parti aussi sort gagnant. Comme l'a clamé Bernard Clerfayt, « à l'inverse d'autres, ou tout est cadennassé, il a démontré un fonctionnement démocratique durant la campagne pour la présidence ». Même si le

Schaerbeekois en paie un peu les frais, les débats qu'il aura portés sur la place - rajeunissement, gestion du parti plus partagée... - survivront au 8 mars.

Persoons coiffe De Bock

Enfin, et surtout, Olivier Maingain (61,3 %), réélu pour un septième mandat successif à la tête d'une formation qu'il dirige depuis 1995. Le bourgmestre de Woluwe-Saint-Lambert n'a eu besoin que d'un tour pour moucher des adversaires. Visiblement, son style comme ses diatribes à l'endroit de l'ex-partenaire MR et, par ricochet, de la N-VA, continuent de faire vibrer les militants. Sur la scène, le président

n'a pas manqué de faire l'inventaire de ses indignations : l'échec de la 6^e réforme de l'Etat pour les francophones, la « cécité » du MR qui en ferait le faire-valoir de Bart De Wever, l'affrontement souvent « médiocre » entre PS et MR, partis « jumeaux » par leur ambition de conquérir le pouvoir et qui instrumentalisent la crise... Olivier Maingain a aussi rappelé sa « ténacité toujours intacte » à défendre un libéralisme social « pour plus de justice sociale », à l'opposé de l'austérité prônée par le gouvernement. Et

de terminer son discours par « la différence » entre le MR et les FDF : « *Le MR défend ceux qui gagnent beaucoup en travaillant peu ; nous défendons ceux qui gagnent honnêtement en travaillant beaucoup.* »

La journée de dimanche a également été consacrée à l'élection des présidents des régionales. Pour la périphérie, c'est Christian Van Eyken qui a été élu avec 84,4 % des voix - l'unique député flamand UF était aussi le seul candidat à ce poste. Pour la présidence de la régionale de Bruxelles et de son « comité permanent », c'est la députée régionale et communautaire Caroline Perons qui l'a empor-

té, mais de peu (50,2 %) face au chef du groupe FDF au parlement bruxellois, Emmanuel De Bock (46,2 %). Pour la régionale wallonne, il a fallu un second tour pour départager Hugues Lannoy et Isabelle Noël. C'est Hugues Lannoy qui l'a emporté avec 57,3 % des suffrages contre 42,7 % pour Isabelle Noël.

Enfin, c'est le député bruxellois Marc Lowenstein qui a été élu avec 62,7 % des voix au secrétariat général du parti face à Filiz Günes 27,8 %. Marc Lowenstein succède à Michel Colson. ■

FABRICE VOOGT

le président « Ne pas regarder dans le rétroviseur »

ENTRETIEN
Olivier Maingain a été réélu pour un 7^e mandat.

Etiez-vous inquiet ?

Le discours exprimant une volonté de changement est toujours séduisant. Certains

peuvent être convaincus que c'est peut-être le « moment de ». Mais je crois que ce que les militants ont perçu, c'est que la continuité n'est pas le regard dans le rétroviseur, mais au contraire la volonté de poursuivre la progression que nous

avons menée ensemble depuis 2011. Le parti a retrouvé sa pleine influence et son plein dynamisme. Nous sommes re-devenus nous-mêmes et c'est sans doute parce que les militants ont envie de poursuivre les progrès des dernières élec-

tions. Mais cela se fera avec toute une équipe. Ce n'est pas un parti de féodalités. C'est un parti de citoyens libres.

Surpris du faible score de Bernard Clerfayt ?

Je percevais bien chez les mili-

tants qu'il n'y avait pas de volonté de tout bousculer parce que nous serions en difficulté. Nous ne sommes pas en difficulté. On sent un développement constant pour l'adhésion de nouveaux membres avec aussi l'ouverture de sections en Wallonie.

C'est votre côté plus fédérateur alors que la campagne de Bernard Clerfayt était plus conflictuelle qui a fait la différence ?

Chacun a son style. Ma présence constante aux côtés des militants, semaine après semaine, ce n'est pas que pendant une campagne interne. Cela prend du temps, mais c'est en

multipliant les engagements au quotidien qu'on construit le parti et c'est peut-être ça qui a été apprécié.

Cela va laisser des traces ?

Je m'emploierai à faire en sorte que Bernard, qui a un rôle indéniable à jouer dans le parti, et Christophe Magdalijns qui s'est révélé plein d'espoirs, trouvent pleinement leur place, leur rôle et leur influence.

C'est votre dernier mandat ?

La vie politique est faite de surprises. Je ne suis pas enclin à occuper le pouvoir pour le pouvoir. C'est parce que j'ai le sentiment que je dois encore at-

teindre certains objectifs, que nous devons confirmer en 2018 pour les communales et en 2019 pour les régionales et fédérales, que je me suis engagé.

Le premier chantier ?

L'organisation interne du parti, la présence en Wallonie. Nous préparons aussi un grand congrès doctrinal sur le libéralisme social. ■

Propos recueillis par

F.V.